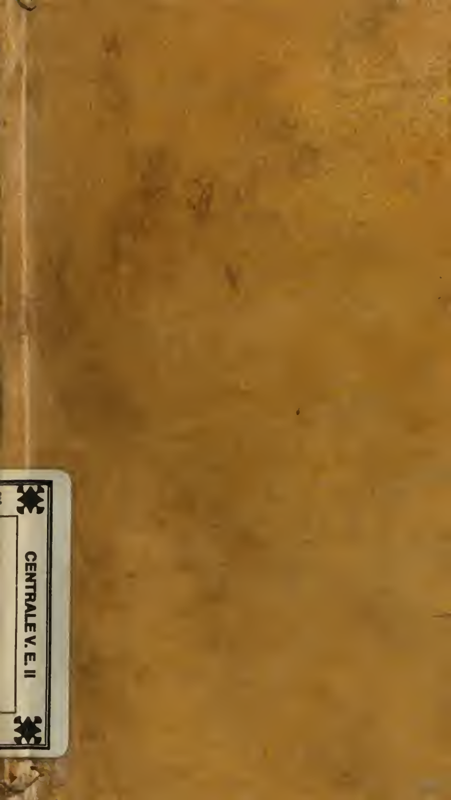
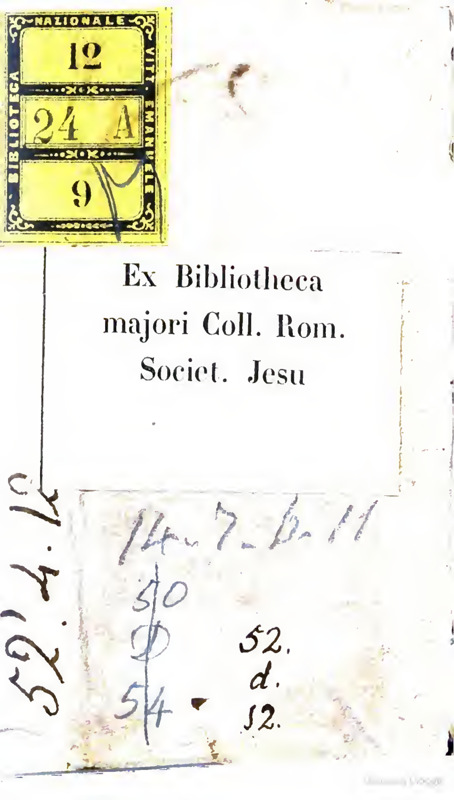

CENTRALE V. E. II


BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
24 A
9
Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu
52.
d.
12.



NOUVEAUX
MEMOIRES,
Pour servir
à
L'HISTOIRE
DU
CARTESIANISME.
Par Mr. G. de l'A.



A UTRECHT,
Chez GUILLAUME vande WATER.
1693.



A

MONSIEUR

REGIS,

Prince des Philoſophes

CARTESIENS.

MONSIEUR,

PErſonne ne doit s'intéreſſer plus que vous à cet ouvrage : car comme les vôtres, qui vous ont fait tant d'honneur & de profit, vous ont acquis ſans contredit la réputation du plus ferme appuy de l'Ecole Carteſienne, & que vous eſtes aujourdhuy reconnu

dans toutes les ruëlles & parmi les Dames spirituelles & virtuoses *pour Protecteur de la matiére subtile, Patron des Globules, & Défenseur des Tourbillons, je ne puis douter que vous ne soyez agréablement surpris de voir résuscité l'inventeur de toutes ces merveilles. Cette découverte, Monsieur, est le fruit de mes voyages. Ma curiosité m'ayant porté en Suëde il y a quelques années, j'entendis dire sourdement qu'un homme inconnu enseignoit le Cartésianisme dans la Lapponie avec tant de suffisance & d'autorité que M. des Cartes en personne ne pouroit pas mieux faire.*

faire. Moy qui ay toujours esté assez alerte sur cette doctrine, je partis aussitôt pour m'esclaircir de la vérité, & je trouvai plus que je n'avois espéré. Car les portraits que j'avois veus de M. des Cartes, me le firent reconnoître aprés l'avoir un peu consideré, quoy que d'abord je le prisse pour un Lappon. Véritablement j'eus peur de quelque enchantement, ayant oüi parler souvent de ce que les Lappons sçavent faire, & croyant bien qu'un homme qui peut prendre la figure d'un loup, peut aisément prendre la figure d'un autre homme. Mais quand j'eus entretenu celuy que je voyois,

voyois, je connus aussitôt que ce ne pouvoit être un autre que le véritable Monsieur des Cartes. Mon estonnement fut augmenté par le recit qu'il me fit des évenemens extraordinaires de sa vie, qui sont rapportez dans la relation que je vous presente; & ma joye fut infinie de me trouver à la source de toutes les belles choses que j'avois leuës dans ses ouvrages, & qui sont si bien expliquées dans les vôtres. Mais quoy qu'il ait pris soin de me découvrir les mystéres de sa Philosophie, j'avoüe néantmoins que je me trouve encore bien éloigné de cette profondeur dans la quelle vous avez pénétré;

& j'oserois quasi dire que vous estes plus Cartésien que M. des Cartes luy-même. Car lors que je lus ce que vous avez escrit touchant diverses questions, sur les quelles je l'avois consulté, je trouvay que vous l'entendiez bien autrement & bien mieux qu'il ne s'entendoit. Il me parut même quelquefois embarrassé sur les objections que luy faisoient les jeunes Lappons, dont vous vous tirez sans peine par la subtilité de vos nouvelles distinctions; de sorte que l'on peut dire que vous estes aussi inventif & beaucoup plus résolutif que luy. Ayant sceu néantmoins de luy-même qu'il étoit de

la Confrérie des Rose-Croix, gens qui courent le monde sous diverses figures, j'ay douté quelquefois s'il n'auroit point pris la vôtre, s'il ne seroit point le véritable auteur de tous vos beaux escrits, & si lors que je vous dédie celuy-cy, ce ne seroit point à luy que je le dédie. Je m'en rapporte à vôtre conscience, Monsieur, contre laquelle je ne vous soupçonneray jamais de rien dire, comme vous savez que font tant d'autres gens; & je vous conjure de déclarer qui vous estes, afin que si vous estes Monsieur des Cartes, l'on vous rende tout l'honneur qui vous est deu. Pour mon particulier, je

n'ay

n'ay pas trop de besoin de cet éclaircissement: car soit que vous soyez M. des Cartes, ou M. Regis, je ne fais nulle différence entre vous: & je vous estime également: & au quel de vous deux que s'adresse cette Epistre Dédicatoire, je la tiens toûjours trés bien adressée; & elle ne sçauroit porter à faux, ni tomber qu'en bonne main. Au surplus, comme je promis à M. des Cartes, en le quittant, de retourner bientôt vers luy, je luy tiendray parole; car quoy qu'on dise, les gens de mon pays n'y manquent guére. Quand je n'y serois attiré que par la promesse qu'il m'a faite de m'apprendre ses plus ra-

res secrets, & ses coups de maître, & principalement l'art de me rendre invisible quand je voudray, je l'irois chercher à l'autre bout du monde. Lorsque je seray parvenu à ce point d'érudition Cartésienne, vous me verrez à toute heure auprés de vous: & quand nous nous serons un peu familiarisez, nous aurons ensemble des entretiens bien plus mistérieux que celuy-cy. J'espére même que l'envie vous prendra comme à moy d'aller voir nôtre Maître dans sa retraitte; & si une fois nous pouvons nous réünir, & mettre nos trois testes dans un bonnet, c'est fait d'Aristote, & de tout son parti. Li-

sez

ſez cependant, Monſieur, cette prémiére partie de mes Mémoires : c'eſt un morceau de l'hiſtoire de M. des Cartes qui ſeroit demeurée inconnuë ſans moy. Elle vous tirera de l'erreur où il vous a jetté avec le public, & vous deſabuſera de la fauſſe opinion de ſa mort. Il importe que le chef viſible du Cartéſianiſme ſoit inſtruit des avantures merveilleuſes de ſon chef inviſible. Les parties qui ſuivent celle-cy vous expliqueront de quelle maniére il a mis en pratique dans ſon auditoire Lappon ſon admirable méthode, & avec combien de juſtice il s'eſt vanté qu'en la trouvant il avoit

trouvé la véritable clef de toutes les ſciences. Je me tiendray bien payé de mon travail, ſi vous l'honorez de vôtre protection, & s'il vous perſuade que l'eſtime que j'ay pour vôtre mérite, eſt auſſi ſincére que la profeſſion publique que je fais d'eſtre,

MONSIEUR,

Vôtre trés humble & trés obeiſſant ſerviteur.

G. de l'A.

NOU-

NOUVEAUX MEMOIRES,

Pour servir à L'HISTOIRE DU CARTESIANISME.

QUAND le bruit de la mort de M. des Cartes arrivée en Suëde s'épandit en France, l'Abbé Picot son confident ne fut pas de ces duppes qui la crurent. La nouvelle est fausse, dit-il publiquement dans la sale du Palais ; je sçais bien ce qu'il m'a dit ; il connoissoit trop bien sa machine. L'Abbé Picot

Vie de M. des Cartes lin. 8. ch. 1. pag. 452. 453.

avoit raiſon : M. des Cartes ſe portoit bien ; & voicy comme les choſes ſe paſſérent.

Lors qu'il vit que la Reine Chriſtine ne gouſtoit pas ſa nouvelle Philoſophie autant qu'il l'avoit eſpéré, & qu'elle diſoit tout haut qu'elle s'en tenoit à ſon Platon & à ſon Ariſtote, & que, réveries pour réveries, les anciennes valoient bien les nouvelles, il prit réſolution de quitter la Suéde. Il propoſa ce deſſein à ſon ami M. Chanut Ambaſſadeur de France, homme de bon ſens, qui en fut ſurpris, & luy en demanda la raiſon. Ne voyez vous pas, luy re-

répondit M. des Cartes, comme la Reine me traitte ? Elle est obsédée d'un tas de Péripatéticiens, de Poëtes, & de Grammairiens, qui luy remplissent la teste de Grec & de Latin, & la dégoustent de ma Philosophie. Elle en plaisante même quelquefois à ma barbe : & hier encore comme je regardois du coin de l'oeil la belle Spare, elle s'en apperceut, & me dit devant toute sa Cour, qu'apparemment il sortoit des particules striées des beaux yeux de cette fille, qui me faisoient tourner la teste de son costé. Une autrefois elle me demanda si le principe de

l'Amour consistoit dans la matiére subtile, ou dans les globules du second élément. Je luy montrois derniérement un livre que j'ay composé dans ma jeunesse, & que j'ay intitulé *Democritica*. Ce sont les premiéres ébauches de mon Systeme. Mais quoy, me dit elle, ne vous avois-je pas oüi dire que vous ne connoissiez ni Démocrite, ni sa doctrine? Cette Princesse est vive, & rompt en visiére, & ses brusqueries ne laissent pas d'embarasser. Vous estiez present, Monsieur, lorsque pour me tourner en ridicule, elle me voulut faire danser au bal. Elle eut beau

Vie de des Cartes. li. 2. ch. 11. p. 50. li. 7. ch. 2. p. 226. 227. ch. 20. p. 403. ch. 21. p. 417. l. 8. ch. 10. p. 531.

beau m'alléguer l'exemple d'Aristippe. Je ne donnay pas dans ce panneau-là. Cela eust esté bon du tems que je m'habillois de verd. Je m'en serois alors acquité comme un autre, & peutêtre mieux qu'un autre ; car les regles de la danse dependent de la Statique, & par consequent de la Géométrie : & j'avois dessein d'en écrire, lorsque je composay mon traité de l'escrime. Je ne pus me deffendre des sollicitations de la Reine qu'en luy donnant le change, & m'offrant de faire des Vers pour le bal. M. Chanut l'interrompit la-dessus. Je fus bien fâché, dit-il, de vous en-

Vie de des Cart. l. 7. ch. 19. p. 395. l. 8. ch. 4. p. 484.

Vie de des Cart. l. 8. ch. 1. p. 447.

entendre faire cette avance: car je me doutay bien que vous feriez pris au mot. Et moy, luy répondit M. des Cartes, je ne m'en repens point: car mes vers furent assez bien receus; & ce succés me flatta si agréablement, que j'entrepris de faire la Comédie que vous avez veüe. La Reine affriandée par mes prémiers vers, ne put résister à l'impatience de voir ces derniers. Il falut les luy lire avant que la piéce fust achevée. Elle fit assembler tous les beaux esprits de sa Cour, & vous fustes témoin de l'applaudissement qu'elle receut de toute l'assistance. Non pas de

Vie de des Cart. l. 1. ch. 8. p. 35. l. 7. c. 20. p. 407.

Vie de des Cart. l. 7. ch. 19. p. 395. l. 8. ch. 4. p. 484.

Vie de des Cart. l. 7. ch. 20. p. 407. l. 8. ch. 4. p. 484.

de toute, reprit M. Chanut. Car tandis que plusieurs gros Suëdois & Allemans pour paroiſtre ſçavoir bien nôtre langue, qu'ils n'ont jamais appriſe que dans la Grammaire Françoiſe, vous applaudiſſoient, j'apperceus dans trois ou quatre François, qui étoient auprés de moy, un ſousris moqueur, qui n'étoit pas favorable à vôtre ouvrage. Je les entendois ſe diſant entre eux, tantôt qu'un vers étoit trop court, tantôt qu'un mot n'étoit pas François, & que vous l'aviez apporté de Poitou, ou de la Northollande. Le jeune Voſſius même s'approcha de la Reine, & luy
dit

dit qu'on reconnoiſſoit bien dans cette Comédie le mépris que vous faiſiez d'Ariſtote : parce que ſi vous aviez lu ſa Poëtique, vous auriez mieux obſervé les regles du Poëme Dramatique. Vous voyez bien qu'il a cherché à ſe vanger par ce diſcours de celuy que vous tinſtes derniérement à la Reine, pendant qu'il luy enſeignoit le Grec ; lorſque vous diſtes un peu trop cruëment à cette Princeſſe, que vous vous eſtonniez qu'elle *s'amuſaſt à ces bagatelles, & que Dieu mercy vous aviez oublié tout ce que vous en aviez appris dans le Collége.* Vrayment, dit M. des

Vie de des Cart. l. 7. ch. 19. p. 396.

des Cartes, je n'avois garde de manquer à luy porter ce coup. Qu'eust pensé de moy la Princesse Elizabeth, à qui je l'avois promis? Etoit il digne d'une Reine comme elle de s'abbaisser à ces pauvretez-là, & d'un Philosophe comme moy de le souffrir? Cela ne la fit pourtant pas changer de conduite, repliqua M. Chanut; & Vossius ne vous le porta pas loin: Car j'ay sçeu que sitost que vous fustes sorti, il alla querir vôtre Geométrie Françoise, & montra à la Reine un endroit, où aprés avoir cité un passage de Pappus, vous ajoutez ces parolles, *Je cite plûtôt*

Vie de des Cart. l. 7. ch. 18. p. 390.

Geométrie Franc. de des Cart. imprimée à Leyde en 1637. l. 2. p. 304.

tôt la Version que le texte Grec, afin qu'on l'entendre plus aisément, & luy fit remarquer, qu'encore que de vôtre propre aveu vous ignoriez entiérement la langue Greque, & même que Pappus n'ait jamais été imprimé en Grec, vous aviez pourtant affecté par une ostentation puérile de paroître sçavant en Grec. Car on ne soupçonnera pas un homme entiérement ignorant dans cette langue d'aller consulter les originaux Grecs. Pour celuy-la, dit M. de Cartes, je ne puis le desavoüer; car je croyois bonnement qu'il y avoit quelque édition Greque de Pappus. Et en-

encore que je n'approuve pas qu'on face son capital de la langue Greque, j'estimay néantmoins que ce seroit quelque sorte d'ornement pour ma Philosophie, que l'opinion qu'on auroit que je sçaurois cette langue. Il y a un certain art dans la vie pour se faire du nom, que bien des gens connoissent, mais que fort peu sçavent pratiquer adroitement. Croyez vous que tous les sçavants sçachent tout ce qu'ils paroissent sçavoir? Et croyez vous au contraire qu'ils ignorent tout ce qu'ils feignent d'ignorer? Quand je publiay mes Principes, il m'auroit fait beau

Vie de des Cart. l. 3. ch. 8. p. 226. beau voir aller dire que je les ay pris de Démocrite, de Plutarque, de Brunus, de Kepler, & de tant d'autres. Je m'en suis

Vie de des Cart. l. 6. ch. 5. p. 133. l. 2. p. 11. l. 8. ch. 3. p. 468. bien gardé. J'ay pris grand soin au contraire de persuader à tout le monde, que je faisois peu de cas de tous ces gens-la, & que je ne daignois pas les lire. Me serois-je pas fait bien de l'honneur, si lors que je proposay ma démonstration de l'Existence de Dieu, qui a fait tant de bruit, j'avois averti le puplic qu'elle est de Saint Anselme, & que je l'avois trouvée dans la somme de Saint Thomas? & si je m'étois vanté que j'avois tiré du

du livre de Galien, *de l'usage des parties*, cette jolie découverte, que le principal siége de nôtre ame est dans la glande pinéale? L'adresse de s'approprier finement les choses donne toute la gloire de l'invention. Ouï, dit M. Chanut, pourveu que cela se fasse si finement qu'on n'en apperçoive jamais rien. Mais si l'on vient à en soupçonner quelque chose, comme il arrive tôt ou tard, tout est perdu. Nullement, repart M. des Cartes; on en est quitte pour dire que les bons esprits se rencontrent. Vous avez pourtant veu, repond M. Chanut, l'embarras où

vous a mis la Reine sur vos Démocritiques. Et pensez vous que tous ces gens sçavans, que vous avez traité avec tant de mépris, les Gassendi, les Hobbes, les Roberval, ne decouvrent jamais cet artifice, & quand ils l'auront decouvert, ils ayent pour vous plus d'indulgence, que n'en a eu Vossius sur l'affaire de Pappus, & qu'il vous en croyent sur vôtre parole, lors que vous direz que vous vous étes rencontré par hazard avec les inventeurs de vos opinions? Il n'y auroit personne qui sur ce pied-là ne se pût faire inventeur de tout ce qu'on a jamais découvert de plus

Vie de des Cart. l. 6. ch. 5. p. 134. ch. 3. p. 124. ch. 18. p. 288. 211. l. 7. ch. 3. p. 246. ch. 8. p. 288. 289. l. 4. ch. 3. p. 293. 294. l. 1. ch. 2. p. 87.

beau. Il auroit mieux va-
lu, ce me semble, pour
vôtre interêt, menager un
peu davantage ces gens-
là, & garder avec eux un
peu plus de mesures d'hon-
nêteté : ils vous auroient Vie de des
bien passé des choses qu'ils Cart.
releveront à la fin fort des- l. 2.
agreablement pour vous. ch. 14. p. 163.
Il est vrai, dit M. des 164. l. 3.
Cartes, qu'en prenant cet ch. 1.
air de hauteur avec ces p. 170.
gens-là, il peut y avoir ch. 12. p. 253.
quelque chose à perdre, l. 4.
mais à mon avis il y a ch. 10. p. 311.
beaucoup plus à gagner en l. 6.
les abaissant: & il impor- ch. 13.
te peu que ce soit en les p. 213. l. 7.
mettant au-dessous de soi, c. 17.
lors qu'on ne se peut p. 381. l. 8.
mettre au-dessus d'eux, ch. 5.

pourveu qu'ils ne nous égalent pas. Quand on a acquis un certain degré d'estime, on peut tout hazarder. A la faveur de cette authorité, que je me suis donnée, j'ai fait recevoir ma doctrine sans être examinée, & j'ai mis les choses en tel état qu'il n'y a point de proposition si extravagante, que je ne fasse passer. Je veux vous en dire quelques exemples. J'avois donné à la terre le même mouvement, que Copernic lui donne. Je sceus que Galilée avoit été maltraité à l'Inquisition pour avoir soûtenu cette opinion. Je ne changeai pas pour cela de sentimens : j'maginai seu-

Vie de des Cart. l. 7. ch. 1. p. 223.

seulement une nouvelle definition du mouvement; bizarre à la verité, car il s'ensuit de cette definition, qu'un homme pourra aller d'ici à la Chine, sans bouger de sa place; mais qui a pourtant ébloui tous mes Sectateurs, par la confiance avec laquelle je l'ai proposée. On me faisoit quelques objections importunes contre ce fameux raisonnement, qui est le fondement de ma Philosophie, par lequel, de ce que je pense, je conclus que je suis. Je ne balançai point à repondre, que ce raisonnement, qui renferme trois termes, comme tous les raisonnemens

du monde, n'eſt pourtant point un raiſonnement, mais une ſimple propoſition, qui pourtant n'en doit renfermer que deux. Mes Diſciples ſe feroient tuer aujourdhui pour ſoûtenir cette reponſe, toute inſoûtenable qu'elle eſt. Je ris quelquefois de leur ſimplicité, quand je les vois defendre de bonne foi ce que j'avois avancé au plus loin de ma penſée Mais je ne laiſſe pas d'en profiter. Et voilà ce que ſervent, cette fierté, cette adreſſe, & cette diſſimulation, que vous desapprouvez. Mais revenons à nôtre Comedie. Ce qui me depleût davantage, continua

tinua M. Chanut, lorſque vous la leûtes, c'eſt que la Reine vous faiſoit repeter malicieuſement tous les mauvais endroits. J'aurois bien voulu interrompre cette farce, mais j'en fus empêché par le reſpect de la Reine, qui paroiſſoit s'y divertir plus que je n'aurois voulu. Il eſt vrai que je ne remarquai rien de tout cela, dit M. des Cartes, mais quand je l'aurois remarqué, croyez vous que je me fuſſe arrêté ? tant pis pour ceux qui n'ont point de goût. Vous avez veu par mon Traité des *Paſſions* que j'en connois bien les cauſes, & que je ſçai par con-

ſequent les moyens de les exciter & de les calmer à coup ſeur. Et ç'a été principalement pour m'en aſſeurer, que je voulus eſſayer ma Comedie ſur ces Suedois & ces Allemans dont vous parlez, qui ſont de bonnes gens, francs & droits, agiſſans naturellement, & dont le goût n'a point été corrompu par ces fauſſes regles d'Ariſto-
Vie de te, ni par ces mauvaiſes
des Comedies de Corneille,
Cart. l. 2. de Deſmareſts, des cinq
ch. 14. Autheurs, qui ont fait tant
p. 163. l. 6. de bruit en France. Je pre-
ch. 2. tens avec ma *Methode*, qui
p. 106. ch. 2. eſt la veritable clef de tou-
p. 214. tes les ſciences, inventer
ch. 5. p. 138. une nouvelle Poëtique,
qui

qui fera voir clairement qu'Aristote n'y entendoit rien ; non plus qu'en Physique & en Logique. Mais ce n'est pas dans un lieu comme celui-ci, que j'executerai mes desseins. Il me faut de la retraite, du repos, de la liberté, & des gens capables de profiter de mes lumieres, des gens simples, dociles, sans prejugez ou capables de s'en defaire. Je ne vous dissimulerai point, car vous étes trop de mes amis, que j'étois venu ici dans l'attente, non pas de m'aggrandir, car je méprise fort la fortune ; mais de me mettre un peu plus au large que je ne suis. Si les

Vie des Cart. l. 7. ch. 18. p. 390.

Vie des Cart. l. 8. ch. 2. p. 451.

Lettres de des Cart. tom. 1. p. 137. 138.

Vie de des Cart. l. 7. ch. 12. p. 327. ch. 13. p. 338. & suiv.

esperances, que mes amis de Paris me donnerent si mal-à-propos, il n'y a guetres plus d'un an, avoient reüssi, peut-être m'en serois je contenté. Ce fût lorsque croyant me faire plaisir, ils me manderent que j'étois fort desiré à la Cour de France, que si j'y paroissois, j'y charmerois tout le monde; & qu'ils étoient asseurés pour moi d'une grosse pension: je fus assez simple pour les croire; je quittai les douceurs de la solitude d'Egmond; & je vins à la Cour par le Messager. Je pris un logement vers le quartier du Louvre pour être à portée du Palais Royal

&

& de Saint Germain. Me souvenant pourtant que j'étois Philosophe, je ne creus pas qu'il me convint de me loger dans ces grands Hôtels, où il y a un trop grand abord de toutes sortes de gens. Je choisis une petite porte ronde; & pour éviter le bruit, je me mis au troisiéme étage. Je me fis habiller en Cavalier & à peu prés comme les gens de la Cour, & je fis sçavoir mon arrivée à ces Messieurs qui m'avoient appellé; qui fût bien étonné, ce furent eux, voyant que j'avois pris au pied de la lettre ce qu'ils ne m'avoient mandé, disoient ils, que comme un souhait, &

par complaiſance. Mais je fus encore plus étonné qu'eux, lors qu'au-lieu de toucher cette penſion dont on m'avoit leurré, je fus obligé de payer l'expedition d'une eſpece de brevet, qu'ils avoient extorqué de quelque Commis, & dont un de mes proches avoit fait les avances. Je ne fus pas moins ſurpris, lorſque me préſentant à la porte de la chambre du Miniſtre, & demandant à ſaluer ſon Eminence, un Huiſſier me la ferma au nez ſans me répondre. J'eus beſoin de toutes mes regles de Morale, pour digerer cet affront, d'autant plus rude que je m'é-
tois

tois imaginé que toutes les portes s'alloient ouvrir devant moi. Je le digerai pourtant, & personne ne le sceût, car je n'étois connu d'aucun de ceux qui en furent témoins. Je resolus bien dans ce moment de m'enveloper desormais de ma vertu, & de renoncer aux vanités de ce monde : cependant toutes mes resolutions s'évanouïrent à ces nouveaux rayons d'esperance, que vous me donnâtes pour m'attirer ici. Je suis venu, & vous voyez comme j'y suis receu. Je pardonnerois pourtant volontiers à la Reine toutes ses railleries, si elle executoit la proposition qu'elle

Vie de des Cart. l. 7. ch. 20. p. 410. l. 8. ch. 2. p. 461.

qu'elle vous fît dernierement de me donner une Baronnie de dix mille livres de rente dans le Duché de Breme: quoi que dans les bruyeres de ce pays-là il faille un grand terrein pour produire un tel revenu. Car enfin, Philosophe tant qu'il vous plaira, l'argent ne gâte rien. Quand ce ne seroit que pour fournir aux experiences. Le revenu de ma terre du Perron, que je vendis avec une autre terre pour la somme de dix mille écus, ne m'auroit pas mené loin. Mais j'usois d'industrie: mes amis fournissoient l'argent, & moi les raisonnenens.

He

He bien ! lui dit M. Chanut, mais enfin à quoi vous resolvés vous ? Je vai vous le dire, repond M. des Cartes, mon dessein vous paroîtra bizarre : mais écoutez toutes mes raisons, & peut-être l'approuverez vous. Vous sçavez combien je suis connu en Hollande ! J'avois choisi la solitude d'Egmond, comme un asyle contre l'importunité des visites. J'y trouvai du repos dans les commencemens, mais présentement que j'y suis achalandé, ce n'est plus cela. Les faineans & les curieux, Hollandois, François, & Allemans, m'y viennent assassiner de leurs dou-

doutes, de leurs problemes, & de leurs objections. On ne peut soûtenir toûjours cette qualité onereuse *d'Oracle du genre humain.* Il faut bien se demasquer quelquefois, & revenir à son naturel. Et c'est ce qui ne m'est pas permis en ce pays-là. Vous ne sçauriés vous imaginer combien ma pauvre fille Francine m'a causé d'ennuis; non seulement quand je la perdis, quoi que je l'aye pleurée à me crever les yeux. Mais encore quand elle naquît; ce fût dans le tems que j'étois occupé à faire des experiences pour mon Traité *de la formation du fœtus.* Toute

Vie de des Cartes l. 4. ch. 16. p. 396.

Vie de des Cart. l. 5. ch. 12. p. 89. 90. 91.

Vie de des Cart. l. 7. ch. 19. p. 397. 398. l. 7. ch. 7. p. 274.

te cette cabale de Voetius, de Schookius, de Revius, de Triglandius, s'en formaliſa, & me fit avaler mille couleuvres. Jugez de quoi ces gens-là ſe mêlent! M'informai je de ce qu'ils ſont dans leurs menages? On n'eſt point expoſé en France à de ſemblabes degoûts. Du tems que j'étois en Touraine, & que j'en contois à Madame de la Michaudiere, je ne trouvai point à mon chemin de tels Cenſeurs. Il eſt vrai qu'elle prévint les diſcours par le peu de cas qu'elle fit de ma galanterie. Mais c'eſt que mon livre *des Paſſions* n'étoit pas fait, & que je ne

Vie de des Cart. l.6. ch.7. p.142. & ſuiv. ch.11. p.188. & ſuiv. l.7. ch.11. p.314. & ſuiv. ch.6. & 13. p.268. & ſuiv. 356. & ſuiv. l.8. ch.5. p.491.

Vie de des Cart. l.8. ch.6. p.500.

con-

connoiſſois pas encore les cauſes & la nature de l'amour. Les clabauderies de ces Profeſſeurs Hollandois me firent prendre pourtant un peu plus de précautions en quelques autres rencontres pareilles. Car entre nous, la grandeur de mes revelations ne m'empêche point d'être tenté comme un autre homme. La mere de cet enfant, dont les ſervices m'étoient commodes dans ma retraite depuis long-tems, fût contrainte de me quitter, ne pouvant plus ſoûtenir leurs babils. On la montre encore au doigt comme une rareté. Trouvez vous cela bien agreable, Mon-

Monsieur? On m'a fait pis encore. Les Juges d'Utrecht m'ont cité & condamné comme un criminel. Le public a été susceptible de ces impressions. Je le remarque *à la contradiction qu'on apporte à mes livres en les lisant, & à l'indifference qu'on a pour les lire. Les Libraires se plaignent qu'ils n'en ont pas le debit*, & refusent d'en imprimer de nouveaux. Les marchandises qu'on apporte ici de Hollande ne sont couvertes que de mes écrits, & mon valet Schluter me rapporta l'autre jour je ne sçai quelle drogue qu'il venoit d'acheter pour moi, envelopée d'une

Vie de des Cart. l. 7. ch. 7. p. 281. 282. 288. ch. 6. p. 265.

d'une feuille de *mes Meditations*. Eussiez vous jamais crû? Monsieur eu que j'eusse le deplaisir de voir tomber dans un si indigne mépris des ouvrages qui feroient le bonheur de ce Siecle, si ce Siecle étoit capable de connoître son bonheur. Pour comble de chagrin, mon Disciple Regius, que je me croyois fidelement attaché pour la mort ou pour la vie; que je croyois le premier Martyr du Cartesianisme, en est devenu le premier Schismatique, & l'a abjuré comme une heresie. Fût ce là la cause de vôtre rupture? demanda M. Chanut: car encore que cette affaire ait fait beau-

Lettres de des Cart. tom. 3. p. 6.

Vie de des Cartes. li. 7. ch. 6. p. 271. 272. ch. 4. p. 298.

beaucoup d'éclat, je ne l'ai jamais sceuë à fond. Ce ne fût pas tant sa revolte qui le brouilla avec moi, repart M. des Cartes, que la maniere audacieuse dont il la fit. Comme je lui ai appris tout ce qu'il sçait, j'étois en droit de l'avertir de ses fautes. Il trouva que je le faisois un peu trop magistralement à son gré. Cet insolent me traita à son tour de Visionnaire & d'Enthousiaste: ma Metaphysique, d'extravagante, d'obscure, & d'incertaine; & ma preuve de la distinction du corps & de l'ame, de temeraire & d'indiscrete. Il n'étoit pas de ma dignité de me commet-

Lettres de des Cart. tom. 2. Lettre 97. p. 432. 433.

Vie de des Cart. l. 7. ch. 6. p. 270. 271. 272.

tre

tre avec un tel brutal. J'aimai mieux filer doux, & le laiſſer pour ce qu'il vaut. Tout cela m'a ſi fort dégoûté de la Hollande, que j'étois ſur le point de la quitter, quand vous avez perſuadé à la Reine de m'appeller ici. Cela étant, dit M. Chanut, pourquoi choiſiriez vous une autre demeure que celle de nôtre pays? Si c'eſt la ſolitude que vous cherchez, vous trouverez des Egmonds en Bretagne plus que vous ne voudriez. Car pour vous parler franchement il m'a paru, comme à bien d'autres, quelque choſe de fantaſque & de bourru dans vôtre retraite de Nord-

Vie de des Cart. l. 7. ch. 16. p. 368. ch. 18. p. 388.

Nord-Hollande. Si c'étoit le repos que vous cherchiez, combien auriez vous pû trouver en France de lieux plus commodes, plus agreables, & aussi tranquilles que vôtre Egmond? Mais on a bien connu par toutes ces pirouëttes que vous avez fait en Hollande, errant de ville en ville, & ne vous fixant jamais en aucun lieu, que ce n'étoit ni le monde ni l'embarras que vous fuyez. Je vous l'avouë franchement, repond M. des Cartes. Car pourquoi deguiser les choses à un ami aussi discret que vous étes. Ce n'étoient point là les raisons, qui me faisoient quitter la France,

Vie de des Cart. l. 3. ch. 2. p. 170. 171.

Vie de des Cart. l. 3. ch. 2. p. 175.

ce, non plus que la chaleur du climat, que je prenois pour prétexte, comme s'il eût été contraire à mon temperament; & comme si en me desechant le cerveau il ne m'eût *fait produire que des Chimeres*, pour fruit de mes meditations. Je sçai que la nature nous fait vivre là où elle nous fait naître, & que ce n'est pas tant la disposition de l'air que celle de nôtre esprit qui nous fait produire des Chimeres. *C'est encore moins l'obligation de paroître à la Cour*, qui m'a chassé de mon pays. Je crois que j'aurois pû demeurer sur mon pailler, sans qu'on se fût apper-

Vie de des Cart. l. 3. ch. 1. p. 170.

apperçeu à la Cour de mon abſence ; mais la liberté Philoſophique, pour laquelle j'ai toûjours été fort paſſionné, me faiſoit craindre la délicateſſe des Théologiens & les cenſures de la Sorbonne. Si les Proteſtans de Hollande n'ont pû me ſouffrir, qu'euſſé-je dû attendre des Thomiſtes, des Scotiſtes, & des Jeſuites, gens ſi pointilleux, & irritez du mépris que j'ai fait d'Ariſtote ? J'ai bien peur néanmoins que toutes mes précautions ne me défendent pas toûjours de l'Indice Expurgatoire. Vous ne me propoſeriez pas de me retirer en Bretagne, ſi vous ſçaviez la raiſon que

Vie de des Cart. l. 6. ch. 5. p. 137. 138.

j'ai de m'en éloigner. Je n'y puis penser sans douleur, ni vous la dire sans confusion. Mes proches ont de la peine à m'avouër pour leur parent. Ils ne me connoissent que sous le titre odieux de *Philosophe*, & ne me regardent que *comme la honte de leur race*. D'ailleurs, la vivacité des esprits François ne me paroît pas une disposition propre à recevoir mes dogmes. Je crûs trouver dans le phlegme des Hollandois, dans ces têtes Frisonnes, dans ces cerveaux Westphaliens, quelque chose de plus mol, de plus souple, & de plus maniable. Toutes les disgraces, que ma doctrine

Vie de des Cart. l. 5. ch. 12. p. 94.

Vie de des Cart. l. 7. ch. 6. p. 500.

m'a

m'a attirées de la part de ces gens-là, m'ont bien deſabuſé. Si j'en étois le maître, je ne voudrois que des femmes pour mes diſciples. *Je les ai trouvées plus douces, plus patientes, & plus dociles.* Je ne vois pas néanmoins, dit M. Chanut, que vous ayez beaucoup à vous louër de la docilité de cette Reine-ci. Auſſi, repliqua M. des Cartes, affecte-t-elle l'air & les maniéres des hommes. Mais, quoi qu'il en ſoit, le deſſein que j'ai conçeu me dedommagera, comme j'eſpere, de tout le paſſé.

Tandis que M. des Cartes parloit ainſi, M. Chanut l'écoutoit avec beau-

coup d'attention ; & croyant qu'il alloit cesser de parler, continuëz, dit-il, je vous prie, car j'ai une extrême impatience de sçavoir vôtre dessein. Je n'en ai pas une moindre, lui repondit M. des Cartes, de vous le dire. Vous sçaurez donc, Monsieur, qu'un Professeur de l'Académie d'Upsal m'écrivit derniérement, pour me consulter sur quelqu'un de mes principes. Sa Lettre me fût apportée par un de ses Ecoliers. La physionomie de ce jeune homme, qui me parût un peu sauvage, me donna la curiosité de sçavoir son pays. Il m'apprit qu'il étoit Lappon.

pon. Je fus bien aise de voir un homme de ce pays-là, dont j'avois ouï dire de si étranges choses. Et pour connoître son génie je lui fis diverses questions sur la Philosophie qu'il étudie ; & je vous avouë que je fus surpris de la pénétration & de la netteté de son esprit. Je voulus aussi me servir de cette occasion pour connoître la nature de la Laponie. Je l'arrêtai pour cela un jour entier, & il m'apprit mille choses curieuses, qui me seront fort utiles pour ma Physique. Pour ne vous tenir point plus long-tems en suspens, je pris dés ce moment la re-

résolution de me retirer en ces quartiers-là ; j'y trouverai le repos & la solitude que je cherche ; j'y ferai des disciples plus fideles, plus dociles , & plus reconnoissans qu'aucuns de ceux que j'ai pris soin d'instruire jusques à cette heure. Ce seront des tables rases, sur lesquelles je pourrai tracer les prémiers traits de la vérité , sans craindre l'obstacle des préjugez. Je pourrai d'ailleurs y envisager la nature d'un côté qu'on ne la connoît point. J'ai toûjours eu inclination pour le Nord. Vous ne sçauriés vous imaginer combien la Nord-Hollande m'a appris de singu-

singularitez de la nature, que je n'aurois jamais apprises en France. Ce sera toute autre chose en Laponie. Les phénomenes de ce pays-là, les longs jours d'Eté sans nuit, les longues nuits d'Hiver sans jour, les crépuscules prématurez, causez par les réfractions: cette Aurore boréale, sur laquelle M. Gassendi s'est mêlé de raisonner, les minéraux, les animaux, les plantes, les hommes même, tout cela mérite d'être veu de prés. Mais principalement ces spectres qui apparoissent si souvent, ces Démons en forme de mouches, ces boules animées & enchantées, ces cordons

dont les nœuds étant défaits excitent des tempêtes, le trafic qui se fait parmi ces peuples, le pouvoir qu'ils ont d'arrêter les navires en pleine mer au milieu de leur course, & sur-tout les effets étonnans de leurs tambours magiques, toutes ces choses me donneront de grandes lumiéres, pour connoître la fin des choses naturelles, & le commencement des surnaturelles.

Mais quoi ! Monsieur, continüa M. des Cartes, je vous vois hausser les épaules & froncer le sourcil : est-ce qu'un dessein si raisonnable vous choque ? Il me choque asseurément, reprit M. Chanut, & plus

que vous ne sçauriez croire. Car vous ne voulez pas qu'on vous flatte. Comment en bonne foi une fantaisie si extravagante a-t-elle pû entrer dans une tête comme la vôtre? Quoi! vous vous résoudriez à quitter, pour ainsi dire, le commerce du genre humain, pour vous aller reléguer parmi des têtes féroces, qui n'ont rien d'humain que la figure, & dans un climat, où vous trouverez plus véritablement que vous ne dites la fin des choses naturelles? La pensée seule m'en effraye. Mais que diront vos amis & vos ennemis? Les uns diront que la cervelle vous

aura tourné, & s'en réjouïront : les autres seront forcez de l'avouër, & s'en affligeront. J'ai préveu tout cela, repondit froidement M. des Cartes, & je ne ferois pas Philosophe, si je m'en allarmois. Epiménide fut-il deshonoré pour avoir fait une retraite de cinquante & sept ans, étudiant la nature dans la solitude, sans avoir aucune societé avec les hommes, & feignant à son retour d'avoir dormi tout ce temps-là ? Bien loin d'être deshonoré, il passa pour un Dieu, & ses compatriotes lui firent des sacrifices. Les longues absences & les grands voyages de Pythagore

gore lui valurent le même honneur, & ses disciples le prirent pour l'Apollon des Hyperboréens. Il est vrai qu'Abaris, l'un d'entr'eux, les induisit dans cette opinion. Il étoit Hyperboréen lui-même, & il avoit été Prêtre d'Apollon dans son pays. Il en étoit parti pour venir prendre des leçons de Pythagore, & il asseura ses compagnons qu'il reconnoissoit Apollon sous la figure de leur Maître. Zamolcis valet du même Pythagore, autre Philosophe du prémier ordre, quoi que sorti du fond du Nord, fût estimé être Saturne par les Getes ses compatriotes; & il ne se-

roit jamais parvenu à cette gloire, s'il n'avoit eu l'adresse de se cacher pendant trois ans dans une logette sous terraine qu'il s'étoit préparée. Les Lappons valent bien les Hyperboréens & les Getes, & c'est une grande erreur que de croire que les peuples du Nord soient si brutaux : témoins ceux que je viens de vous nommer ; témoin Anacharsis Scythe, qui fût mis par les Grecs au nombre des Sages ; témoin Orphée, Poëte & Philosophe de si grande réputation, qui nâquit dans le fond de la Thrace ; & témoin encore ce jeune Lappon que j'ai entretenu. Et il ne faut pas

que vous vous imaginiez que pour être dans la Lapponie, je renonce au commerce des hommes & de mes anciens amis. Vous me verrez au coin de vôtre feu, lorſque vous y penſerez le moins. Comment l'entendez vous ? dit M. Chanut. C'eſt un grand ſecret, repliqua M. des Cartes ; mais je n'ai rien de ſecret pour vous.

Sçachez donc, Monſieur, que dans ma jeuneſſe je vins en Allemagne, & m'engageai dans les troupes du Duc de Baviére pour y ſervir, non en Soldat, mais en Philoſophe ; c'eſt-à-dire, non pour faire la guerre & m'engager dans les

occaſions, *mais ſeulement pour en être ſpectateur. Je commençai donc ma campagne par me mettre en quartier d'hyver dans une chambre garnie.* Ce fut alors que je m'abîmai dans mes penſées Philoſophiques; & comme j'étois au fort de mes méditations, il m'arriva pendant une nuit, qui ſuivit une ſoirée du jour de Saint Martin, aprés avoir un peu plus fumé qu'à l'ordinaire, & ayant *le cerveau tout en feu*, de me ſentir ſaiſi en dormant d'une *eſpece d'enthouſiaſme*, pendant lequel je fus favoriſé *de viſions & de revelations merveilleuſes. L'eſprit de vérité deſcendit ſenſiblement*

Vie de des Cart. l. 7. ch. 13. p. 62. 64. ch. 15. p. 67. 68. 70. 73. l. 2. ch. 1. p. 78.

Vie de des Cart. de Method. l. 2. p. 9.

Vie de des Cart. l. 2. ch. 1. p. 76.

Vie de des Cart. l. 2. ch. 2. p. 85.

ment sur moi, & m'ouvrit les thresors de toutes les sciences; & même il me fit connoître les *évenemens qui m'étoient préparez dans la suite de ma vie.* Je songeai, entr' autres choses, qu'on m'avoit fait present d'un melon, ce qui me présageoit les douceurs que je devois goûter dans la solitude. Et c'est ce qui me détermina dans la suite à me retirer dans la Nord-Hollande, & ce qui me fait resoudre encore à m'aller cacher dans la Lapponie. Il est vrai que ces visions me jettérent dans l'ame de grandes frayeurs, quoi que le *Génie, qui excitoit en moi cet enthousiasme, m'eût prédit*

Vie de des Cart. l. 2. p. 82. 84. 85.

Vie de des Cart. l. 2. ch. 1. p. 81. 85.

Vie de des Cart. l. 2. ch. 1. p. 85.

Vie de des Cart. l. 2. ch. 1. p. 86. ch. 7. p. 120.

prédit ces ſonges avant que je me miſſe au lit: & je ne pûs calmer mon eſprit que par le vœu que je fis d'aller en pelerinage à Nôtre Dame de Lorette, & que j'accomplis quelque temps aprés. M. Chanut l'interrompit à ce diſcours pour lui demander comment il avoit reconnu que toutes ces viſions étoient des révélations du Ciel, & non pas des ſonges ordinaires, excitez peut-être par les fumées du tabac, ou de la biére, ou de la mélancholie. Je l'ai reconnu par *ma Mtébode*, & par l'Analyſe, lui répond bruſquement M. des Cartes. J'ai pris ces révélations

Des Cartes de Methode. l. 2. p. 16. 17.

tions pour vrayes, parce que je les ai reconnuës certainement & clairement pour être vrayes: j'ai examiné en particulier chacune des causes que je pouvois avoir de douter de leur vérité: j'ai disposé par ordre les reflexions que j'y ai faites, en commençant par ce qu'elles avoient de plus simple: & enfin je n'ai laissé passer aucune des difficultés que peut fournir cette matiére sans l'examiner. Est-ce là ce que vous appellez *vôtre Méthode*? reprit M. Chanut. Asseurément, repond M. des Cartes, & elle est si seure, que je sçai par cette voye tout ce qui est vrai

&

tout ce qui ne l'eſt pas, comme je ſçai qu'un & un ſont deux. Je ne vois pas bien, lui dit M. Chanut, comment vous pourrez découvrir par là qu'un melon ſignifie la ſolitude, & je doute fort que vous puiſſiez apprendre ce ſecret à vos Lappons. C'eſt en quoi cette Méthode eſt admirable, repliqua le Philoſophe, de déterrer des vérités ſi éloignées de la raiſon humaine. Mon Syſtême eſt composé d'une infinité d'autres pareilles, qui ne ſont à l'uſage que d'un petit nombre d'eſprits d'une trempe ſinguliére, & que je n'ai découvertes que par ce ſecours. Quoi qu'il

qu'il en ſoit, l'impreſſion, que ces viſions firent dans mon ame, fut ſi forte, que j'en fus troublé pendant pluſieurs jours ; & elle duroit encore lorſque j'entendis parler pour la premiére fois des Fréres de la Roſe-Croix. Vous ſçavez, je crois, Monſieur, quelles gens ce ſont qu'on appelle ainſi. J'ai ouï dire, repliqua M. Chanut, qu'il y en a de deux ſortes ; les uns trompeurs, & les autres trompez. Ils ne ſont ni l'un ni l'autre, repartit M. des Cartes : je l'ai creu comme vous, mais j'en ſuis deſabuſé. Ce ſont des gens inſpirez extraordinairement de Dieu pour la

Vie de des Cart. l. 2. ch. 2. p. 87.

Vie de des Cart. l. 2. ch. 2. p. 91. ch. 5. p. 107.

Vie de des Cartes l. 2. ch. 2. p. 87. & suiv. p. 90.

Vie de des Cart. l. 2. ch. 7. p. 113. 114.

la réformation des ſciences, & principalement des ſciences utiles à la vie des hommes, de la Medecine, de la Chymie, & généralement de toute la Phyſique. Ils mêlent à ces connoiſſances un peu de Cabale, & des ſciences occultes. Ils vivent en apparence comme les autres hommes, mais en effet fort différemment. Ils obſervent le Célibat; ils errent par le monde ſans ſe faire connoître; ils aiment la ſolitude; ils pratiquent la Medecine ſans interêt; & ils ſont obligés de ſe trouver tous les ans à un Chapitre général de la Confrérie. Ce qu'on me rapportoit d'eux

d'eux me donna une grande curiosité de les connoître, particuliérement les secrets qu'ils avoient de se rendre invisibles quand ils vouloient, de prolonger leur vie sans maladie jusqu'à quatre ou à cinq cens ans, & de connoître les pensées des hommes. Le soin qu'ils prenent de se cacher fit que j'eus de la peine à découvrir quelqu'un de cette Secte; mais enfin j'en vins à bout. On me fit connoître un des Fréres. Celui-là m'en fit connoître d'autres : & je fus enfin presenté aux Supérieurs majeurs. Je fus charmé des merveilles que l'on me fit voir : & je ne ba-

Vie de des Cart. l. 2. ch. 2. p. 89. ch. 5. p. 107. 108.

balançai pas un moment à demander d'être receu. On accorda ſans peine cette grace aux bonnes diſpoſitions qu'on remarqua en moi. Je fis mon Noviciat, & enſuite ma Profeſſion. J'ai paſſé depuis par tous les degrez de la Confrerie: & j'ai enfin été éleu un des Inſpecteurs. L'exactitude, avec laquelle je me ſuis aſſujetti aux ſtatuts, m'a mérité cet honneur. J'ai renoncé au mariage; j'ai mené une vie errante; j'ai cherché l'obſcurité & la retraite; j'ai quitté l'étude de la Géométrie, & des autres Sciences, pour m'appliquer uniquement à la Phyſique, à la Medecine, à
la

la Chymie, à la Cabale, & aux autres sciences secrettes. Je me souviens bien, lui dit sur cela M. Chanut, d'avoir entendu dire alors à Paris que vous étiez Frére de la Rose-Croix, & que vous prétendiez établir cette Secte en France. Mais on me dit en même temps que ces discours ne vous plaisoient pas; & que vous faisiez tout vôtre pouvoir pour en desabuser le monde. Comment accordez vous cela avec ce que vous me contez? Fort bien, répond M. des Cartes: m'eussiez vous conseillé de l'avouër? Et ne connoissez vous pas le peuple? Tout le monde m'au- roit

Vie de des Cart. l. 2. ch. 5. p. 107. & suiv. l. 2. ch. 2. p. 91.

Remarque du Pere Poisson sur la Methode de des Cart. part. 2. observ. p. 30. 31.

Vie de des Cart. l. 2. ch. 5. p. 108. l. 3. ch. 1. p. 168.

roit regardé comme un Sorcier. Et d'ailleurs ne viens-je pas de vous dire que les ſtatuts de la Secte défendent aux Confréres de ſe faire connoître. Je l'avoüai à mes bons amis le Pere Merſenne & l'Abbé Picot, & je fis devant eux des tours du mêtier, dont le bon Pére étoit ſouvent effrayé, & en avoit de grands ſcrupules. Vingt fois il m'a trouvé dans ſa cellule, lorſqu'il me croyoit en Poitou ; & vingt fois je lui ai redit, non ſeulement tout ce qu'il avoit dit & fait dans mon abſence, mais même ce qu'il avoit penſé. Ne vous ſouvient-il pas d'avoir veu quel-

quelquefois en ce tems-là mes amis en peine de moi, ne ſçachans ce que j'étois devenu? J'étois parmi eux & au beau milieu de Paris; & je me donnois un plaiſir que les Rois ne ſe peuvent donner; je jouïſſois de ma réputation ſans ſoupçon de flatterie; & je connoiſſois mes vrais amis & mes ennemis. Je ne vous dis pas pluſieurs autres avantages que j'ai retirez de cette Secte. Les principaux ſont, que je ſuis aſſeuré de cinq cens ans de vie, ſauf à prolonger, ſi le cas y écheoit, & d'une vie accompagnée d'un agrêment infini, puisque ſans l'anneau de Gyges, & ſans le caſque de Pluton,

Vie des Cart. l. 3. ch. 1. p. 169.

Lettres de des Cart. tom. 2. p. 169. 374. 435. 436.

ton, j'aurai le plaisir de pénétrer ce qu'il y a de plus secret dans les actions des hommes, & non seulement dans leurs actions, mais encore dans leurs pensées. Je défie les Péripatéticiens d'en faire autant; & c'est là, si je ne me trompe, ce qui s'appelle jetter de la poudre aux yeux des anciens Philosophes qu'on a tant vantez; d'Epiménide, qui n'a vêcu que deux cens quatre vingt dix-neuf ans, & n'a pû parvenir aux trois cens; d'Abaris, qui étoit porté en l'air, & traversoit les terres & les mers monté sur une fleche d'or, qu'Apollon lui avoit donnée, & dont Pythagore, à qui il la donna, fit

Vie de des Cart. l. 8. ch. 1. p. 448. 452. 453. l. 5. ch. 2. p. 11. 12.

fit un ſi bon uſage, qu'on le vit en un même jour à Métaponte en Italie & à Tauromininium en Sicile: & d'Apollonius même, qui ſe vantoit de connoître les penſées des hommes, quoi qu'il donne enſuite mille marques qu'il les ignoroit. Or le principal fruit que je prétens retirer de tous ces biens, c'eſt l'avancement de ma Philoſophie. Et voici comment. Vous ſçavez que les Lappons, par le moyen de leurs tambours magiques, ſont portez en eſprit par tout où ils veulent, & que dans vingt-quatre heures ils en rapportent des nouvelles certaines & des marques re-

connoiſſables. J'enverrai ces gens-là à la decouverte. Je ſçaurai quel ſera l'état de ma Secte à Paris, à Leide, à Utrecht, & ce qu'on dira de moi à Stockholm, & ſelon les beſoins je m'y tranſporterai. Je me ferai connoître à mes ſages amis, & à mes fideles diſciples. Je leur donnerai les conſeils & les préceptes néceſſaires pour la propagation de ma Secte, & pour l'extirpation du Péripatéticiſme. Quand quelque homme de mauvais ſens s'élevera contre ma doctrine, je lui ſuſciterai des adverſaires, à qui je fournirai des diſtinctions captieuſes, des termes équivo-

voques, & des expressions ambiguës, propres à arrêter tout court les plus fins Dialecticiens ; dont pourtant je ne laisserai pas de défendre l'usage par mes préceptes, pour pouvoir m'en servir plus seurement. Je les aguerrirai contre toutes sortes d'objections : & quand ils seroient pris en flagrante contradiction, comme il m'est arrivé quelquefois, je leur épaissirai le front pour ne s'en point étonner, & pour se sauver hardiment sur quelque solution spécieuse. Et je n'attendrai pas autant de siecles qu'Aristote pour avoir une aussi longue liste de Commen-

tateurs que lui. En cinq cens ans de vie on fait bien des affaires.

Quelque bonne opinion que M. Chanut eût de la ſageſſe de M. des Cartes, il ne laiſſa pas d'être choqué de l'irrégularité de tous ces deſſeins, & il voulut quaſi ſe repentir de ſon eſtime, & croire que la méditation continuelle & la longue contention de cet eſprit ſublime en avoit un peu relâché les reſſorts. Il aima mieux néanmoins ſe défier du ſien ſelon ſa modeſtie ordinaire. Il ne laiſſa pas pourtant de lui repreſenter les inconvéniens de cette entrepriſe; combien elle étoit indigne de

de la ſincérité d'un Philoſophe ; à combien d'occaſions de reproches & de railleries il expoſeroit ſa Secte; combien la Reine avec toute ſa Cour ſeroit choquée, quand elle le verroit abuſer de la ſimplicité de ſes Sujets, & employer des moyens, que le Chriſtianiſme juge criminels & qu'il tâche d'abolir, à ſatisfaire une vaine curioſité. M. des Cartes n'étoit pas homme à ſe rendre à de telles raiſons. Il tint bon contre de ſi ſages remontrances, & crût ou feignit de croire qu'elles ne venoient que de défaut d'amitié. M. Chanut ne pût réſiſter à un ſoupçon

ſi injurieux. Puiſque vous expliquez ſi mal, dit-il, les avertiſſemens d'un ami fidele, je veux bien ſacrifier mon devoir à l'injuſte complaiſance que vous me forcez d'avoir pour vous : prenez telle réſolution qu'il vous plaira, je vous promets, non pas de l'approuver, mais de ne m'y oppoſer point & de vous garder le ſecret; c'eſt tout ce que l'amitié peut exiger de moi. Mais aprés tout, comment eſpérez vous donc ſortir d'ici? diſparoîtrez vous tout d'un coup devant la Reine, comme fît Apollonius devant Domitien? prendrez vous congé d'elle? lui fe-
rez

rez vous confidence du lieu de vôtre retraite? Rien de tout cela, repart M. des Cartes : j'ai imaginé un moyen plus ſeur & plus commode que tous ceux que vous me pourriez propoſer. Je vous le communiquerois volontiers, ſi je ne craignois d'inquiéter la délicateſſe de vôtre Morale, & de mettre à une épreuve trop difficile la gravité de vôtre Caractére. Vous trouverez donc bon, s'il vous plait, que je ne vous en diſe rien. M. Chanut le trouva meilleur encore, que M. des Cartes ne vouloit ; craignant d'entrer dans une conduite qui lui paroiſſoit

s'écarter un peu des routes ordinaires de la droite raiſon. Le moyen que le Philoſophe imagina pour ſortir de Suëde, fut de faire ſemblant d'être malade, puis de mourir ; & de ſe faire enfin enterrer, & cependant de ſe retirer *incognito* chez ſon Lappon. Il ne receut dans cette confidence que ſon fidele valet Schluter pour les ſervices ordinaires ; un François de ſa Secte, moitié Chirurgien, moitié Medecin ; pour le gouverner dans ſa maladie, & le faire mourir par les formes ; & pour avoir ſoin de ſon ame un Eccléſiaſtique Savoyard, enfariné de la Phi-

Philoſophie ancienne, & curieux de la nouvelle, qui ſe trouva à Stockholm ſous un habit de Cavalier, & qui s'étoit fait connoître à lui. Il aſſembla ces trois perſonnages, & aprés les avoir engagez au ſecret par de grands ſermens, il leur propoſa ce nouveau ſyſtême de ſupercherie qu'il avoit imaginé. Ces Meſſieurs en admirérent la ſubtilité, & l'aſſeurérent du ſecours de leur miniſtére. Il fut arrêté entre eux qu'il commenceroit à ſe trouver mal dés le lendemain, qu'il garderoit le lit, & qu'il feroit ſemblant d'être aſſoupi, & d'avoir le cerveau attaqué pour

avoir lieu de ne parler à perſonne, non pas même à ſon hôte & ſon ami M. Chanut, & encore moins à M. l'Ambaſſadrice, ſans avoir égard aux droits ſacrez de l'hoſpitalité, & de ne ſe laiſſer voir qu'à ceux qui ſeroient du complot, & qu'il feroit venir cependant ſon nouveau diſciple Store, (car c'eſt ainſi que s'appelloit ſon Lappon) qu'il s'embarqueroit avec lui, & iroit ſurgir à la Côte d'Uma ville de Lapponie prés du Golfe Botnique. Vous n'y ſongez pas, l'interrompit le Prêtre Savoyard: cette mer eſt préſentement toute glacée. Je ne ſongeois pas

pas en effet à cela, repart M. des Cartes; mais les traineaux tirez par des Rennes ne nous manqueront pas. Mon Lappon sera mon guide, il aura soin de l'équipage; d'Uma il me conduira dans sa cabane; & sera bien fin qui m'y découvrira; & de peur que cela n'arrive, je prendrai un autre nom. Ce sera là le siége de la vérité, & la métropole de la bonne Philosophie. Elle n'est pas éloignée de l'Ecole de Lyksala, d'où Store m'amenera plusieurs de ses anciens camarades qui y étudient, & plusieurs de ceux qu'il vient de quitter à Upsal, & qu'il se promet

de faire revenir dans ce quartier-là. Et comme Ovide apprit aux Getes à faire des vers, j'apprendrai aux Lappons à se servir si utilement de leur raison, qu'il n'y aura point d'Hibernois hérissé de syllogismes qui tienne devant eux.

Pour exécuter les choses comme elles avoient été proposées, M. des Cartes commença dés le lendemain à se plaindre d'un grand mal de tête. Il ne mangea point pendant le dîner, quelque soin que prit M. l'Ambassadrice de lui servir tout ce qu'elle croyoit plus propre à réveiller son appetit. Il se mit

mit au lit l'aprés-dîner. On laissa le moins de jour dans sa chambre que l'on pût, pour tenir cachée la bonne couleur du malade. Et le soir, quand le monde fut retiré, M. des Cartes se leva en robe de chambre, & soupa fort bien avec son Medecin de ce que son valet avoit apprêté en cachette dans une garderobe. Cela se pratiquoit ainsi dans la suite, & le Medecin ne laissoit pas de se reserver encore assez d'appetit, pour souper une seconde fois avec Mr. & Me. Chanut, lorsqu'il alloit leur rendre compte de sa visite ; & il ne perdoit pas l'occasion
de

de leur faire entendre que la tête & la poitrine du malade étant principalement attaquées, il étoit trés-important qu'il vît fort peu de monde, & ne parlât point du tout. Ce Savoyard venoit de tems en tems; au commencement comme ami, & ensuite comme ministre nécessaire à un homme qu'on jugeoit en danger de mort: & prenoit part cependant à ces petits soupers sur l'assiette, qui se faisoient à la dérobée dans la chambre de M. des Cartes; & Dieu sçait comme ils se divertissoient du succez de cette farce aux dépens des bons Suëdois, & quelque-
fois

fois même de M. Chanut avec ses scrupules. La visite de M. Weulles Hollandois, Medecin de la Reine, & envoyé par elle, les embarrassa. M. des Cartes se tira d'affaire en le querellant, & le chassant fort rudement de sa chambre, & lui défendant d'y rentrer. Le Medecin, qui, depuis qu'ils s'étoient connus en Hollande, ne l'aimoit gueres, & ne l'estimoit point du tout, n'eut pas de peine à avoir cette complaisance pour lui; & dés ce jour il ne gouverna sa maladie que par l'entremise & sur les rapports du Medecin François: ce fut sur ces rapports qu'il fit

Vie de des Cart. l. 7. ch. 21. p. 18. & suiv.

fit ſon pronoſtic, & condamna le malade à mourir dans trois jours. Dans le conſeil ſecret, qui ſe tint le ſoir entre les Acteurs de la Comédie, on ne jugea pas à propos de perdre l'occaſion que leur préſenta ce pronoſtic, pour rendre la mort de M. des Cartes plus vraiſemblable. Elle fut arrêtée au troiſiéme jour. Mais l'indiſcretion de Schluter penſa gâter tout le myſtére. Le malade, toûjours bien beuvant & bien mangeant, eut envie de manger des panais le jour même qui lui avoit été marqué pour mourir. Schluter, au-lieu de les lui apprêter dans ſa gar-

Vie de des Cart. l. 7. ch. 21. p. 442.

garderobe, comme il lui apprêtoit tous les jours à manger, pria le Cuisinier de M. Chanut de les lui faire cuire, pendant qu'il alloit à quelques autres commissions. Les Domestiques, qui virent préparer ce mets, & qui sçavoient qu'il étoit au goût de M. des Cartes, creurent asseurément qu'il étoit guéri, n'ayant jamais veu d'agonisant manger des panais. Schluter, qui reconnût sa sottise, eut bien de la peine à la réparer, en jurant qu'il les avoit fait apprêter pour lui même, & que son Maître lui avoit appris à les aimer. Et pour le mieux persuader, il les man-

mangea devant eux, & en alla promptement faire cuire d'autres dans sa chambre. Enfin l'heure fatale du trépas arriva. On eut soin de tenir toûjours les rideaux bien fermez. L'Ecclésiastique, qui l'assistoit dans cette extrémité, & qui étoit bon Prédicateur, s'étendit en longues remontrances & fort pathétiques. M. des Cartes attendoit qu'elles fussent finies pour rendre le dernier soupir ; & l'Ecclésiastique attendoit qu'il le rendît pour finir, faute d'avoir bien concerté cet acte important de la piece. Enfin ce dernier se lassa, & finit, & couvrit le visage du mort. Les valets

lets pleurérent ; Schluter fit le desespéré : & Mr. & Me. Chanut touchez d'une véritable douleur s'enfermérent, & ne voulurent voir personne. Mais quand tout le monde fut retiré, les trois confidens remontérent secrettement pour voir comment se portoit le defunt. Ils le trouvérent en mauvaise humeur contre ce bon Ecclésiastique, de sa longue exhortation. A quoi pensiez vous donc, Monsieur, lui dit-il, de me tenir si long-tems en cet état ? où en étions nous, s'il m'avoit pris envie de tousser ou d'éternuër : pensez vous qu'on puisse fournir à être quatre

tre heures à l'agonie ? Il ne s'agit plus de cela, interrompit l'Ecclésiastique ; il faut penser à vôtre enterrement. J'y ai pensé, répondit M. des Cartes : vous pouvez me rendre un trés-bon office, & contribuer à mettre ma Secte en grande réputation, si vous pouvez persuader à M. Chanut, qu'avec son adresse ordinaire il obtienne de la Reine, qu'elle me fasse enterrer dans l'Eglise de l'Ile des Chevaliers, où l'on a coûtume d'enterrer les Rois, & les grands Seigneurs du Royaume, & qu'elle veuille honorer ma sépulture de quelque monument qui marque au public

Vie de des Cart. l. 7. ch. 22. p. 424. 425.

public & à la postérité la vénération qu'a euë cette Princesse pour la saine & véritable Philosophie. A ce discours, le Prêtre complaisant part de la main, & va travailler auprés de M. Chanut pour satisfaire la noble ambition du Philosophe. Il n'y travailla pas long-tems. M. Chanut étoit facile, & estimoit le défunt. Il promit tout ce qu'on voulut, & dés l'aprés-dîner il alla voir la Reine; & aprés lui avoir rendu compte de tout ce qu'il croyoit sçavoir de la maladie & de la mort de M. des Cartes, comme je ne doute pas, Madame, dit-il, que vôtre Majesté ne

ne veuille bien permettre qu'un homme, que son mérite a mis hors du commun des autres hommes pendant sa vie, soit distingué d'eux aprés sa mort, & qu'il soit enterré avec les Seigneurs de vôtre Royaume, je me suis réservé pour ma part d'en faire toute la dépense; & je prétens lui faire dresser un tombeau de marbre le plus magnifique qu'il me sera possible. Ce discours ne fut pas receu de la Reine comme il l'avoit creu. Elle répondit froidement, que le marbre seroit difficile à trouver en Suëde, & les ouvriers encore plus. M. Chanut voyant son arti-

Vie de des Cart. l. 7. ch. 22. p. 426. & suiv.

ti-

tifice inutile, se repentit de s'être si fort engagé. Mais enfin la qualité de Philosophe, avec le mépris des honneurs & des pompes du monde, furent les prétextes dont on se servit pour faire des funérailles sans cérémonie. Tandis que les choses s'y disposoient, une bûche emmaillotée proprement par les soins de Schluter, aidé de l'Ecclésiastique, fut honorée du caractére représentatif du Prince des Philosophes, & enfermée dans une biére. M. des Cartes cependant caché dans un grenier prêtoit attentivement l'oreille aux regrets & aux éloges, qu'il ne

Vie de des Cart. l. 7. ch. 22. p. 426. & suiv.

doutoit pas que le public ne fît de lui. Mais du lieu, où il étoit, il n'entendit rien. S'il n'ût pas ce plaisir, il en eut un autre assez rare, qui fût de voir passer son enterrement. La magnificence du sepulcre se reduisit *par provision* à une machine de bois, couverte de toile peinte, & chargée sur les quatre faces de superbes inscriptions, & de louänges démesurées, le tout à juste prix. M. des Cartes, qui s'étoit chargé du soin de composer ces ouvrages, ne se les étoit pas épargnées, fondé sur l'ancienne maxime, qu'on doit louër les gens aprés leur mort. Mais il

Vie de des Cart. l.7. ch. 22. p. 429. & suiv.

il arriva quelques jours aprés, qu'un certain Péripatéticien d'Osnabrug, qui voyageoit en Suëde, sçeut je ne sçai comment que M. des Cartes avoit fait lui-même ces inscriptions pendant sa maladie ; & ignorant les regles des épitaphes, qui appellent les choses par des noms honorables, & lisant ces paroles, *sub hoc lapide*, Est-ce ainsi, dit-il, que le Restaurateur de la vérité nous en donne à garder encore aprés sa mort ? & ajoûta furtivement & méchamment ce mot avec du charbon, *ligneo.* Cependant le Lappon Store avoit préparé des traîneaux pour

porter M. des Cartes en ſon pays. Il les poſta prés de Stokholm dans un village dont on étoit convenu, & vint querir M. des Cartes dans l'obſcurité de la nuit. Il partit avec ſon valet Schluter & ſon futur diſciple Store, aprés les avoir chargez tous deux de ſon petit équipage Philoſophique. A l'aide des Rennes & à la faveur des glaces & des néges, que la rigueur du froid avoit fort endurcies, ils arrivérent en peu de jours à Uma & de là dans la cabane de Store. Les Lappons reçoivent charitablement tous les étrangers. Cette inclination, jointe à la recomman-

mandation & aux soins de Store, fit que M. des Cartes fût receu avec beaucoup de caresses. Cet accueil le charma. Il fut logé dans une cabane séparée, qui lui avoit été dressée. Tandis qu'il s'y accommodoit, Store retourne à Upsal pour lui lever des disciples. Il leur dit qu'un grand Docteur étoit venu de bien loin dans leur pays, qui promettoit de leur apprendre tout ce qui est, ce qui a été, & ce qui sera; qui se mocquoit de tous les Professeurs d'Upsal, & de leur Philosophie; qui n'étoit pas si sévére qu'eux; quoi que ce qu'il disoit fut bien plus difficile à com-

prendre & encore plus difficile à croire que ce qu'ils disoient ; que c'étoit un fort bon homme, assez fait comme eux, & qu'ils prendroient aisément pour un de leurs compatriotes, à la petitesse de sa taille, à la grosseur de sa tête, à la noirceur de son poil, & à la couleur olivâtre de son teint. Il en débaucha sept ou huit par ces discours. Quatre ou cinq autres sur de pareilles remontrances desertérent l'Ecole de Lyksala, & le suivirent. Quand ils se furent tous rendus auprés de leur nouveau Maître, il ne tarda pas à faire l'ouverture de ses Leçons.

Vie de des Cart. l. 8. ch. 2. p. 446.

F I N.

Avertiſſement.

Pag. 28, tout au bas, liſez, j'imaginai &c. Et pag. 44, tout au haut, liſez, Euſſiez vous jamais cru, Monſieur, que j'euſſe eu le déplaiſir, &c.

